



HAL
open science

Changement linguistique et interaction

Robert Nicolai, Zvonimir Junkovic

► **To cite this version:**

Robert Nicolai, Zvonimir Junkovic. Changement linguistique et interaction. Travaux du cercle linguistique de Nice, 1990, 10-11, pp.13-19. <hal-05522435>

HAL Id: hal-05522435

<https://hal.science/hal-05522435v1>

Submitted on 22 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



1988 - 89

**TRAVAUX DU
CERCLE LINGUISTIQUE
DE NICE**

n° 10-11

UNIVERSITE DE NICE

CHANGEMENT LINGUISTIQUE ET INTERACTION

1. Le point

Les positions ici impliquées sont dépendantes de certains changements de perspective qui ont bousculé —et bousculent encore— le paysage théorique des sciences du langage. Toutefois nous avons voulu, dès le départ, préciser la nécessité des approches d'inspiration structurale et l'on désignera par ce terme toutes les approches qui décrivent la langue en faisant uniquement appel à un 'locuteur' théorique —idéal ou non—; ainsi le structuralisme traditionnel tout comme le générativisme et autres développements de cet ordre tombent sous ce 'concept'.

2. La perspective 'structurale'

Il n'est évidemment plus possible de s'intéresser au changement linguistique en ignorant la perspective 'structurale' mais on sait aussi que ce seul point de vue ne fournit pas toujours des explications satisfaisantes, et cela est plus particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'analyser des situations qui présentent des phénomènes de convergence et illustrent des faits d'"affinité linguistique" ou autres effets de la 'perméabilité' des idiomes. Finalement, tous les domaines où, soit l'unité et l'unicité du système de la

langue, soit l'homogénéité normative des représentations linguistiques, est mise en question, tous ces domaines se posent en 'points-frontières' sinon en 'points-aveugles' de la description structurale... ce qui ne l'invalide pas pour autant mais montre la limite maximale de son efficacité. Nous savons que ces 'points-frontières' ou 'points-aveugles' ne sont pas marginaux et négligeables et que, bien au contraire, la saisie de ce qui s'y passe devrait permettre de mieux rendre compte du procès de changement de la langue en général et conduire à relativiser certains a priori, là où la description structurale induit par sa nature un *effet de masquage*. Pour mieux se rendre compte de la spécificité de cet effet de masquage, il suffit de poser une hypothèse très banale et de la 'questionner', soit: *La langue n'existe que par l'actualisation que ses locuteurs en font et/ou que par l'effet de la description qu'en fournissent ses descripteurs*. C'est le rapport du 'locuteur idéal' aux locuteurs réels et c'est le lien qui conjoint la langue à ses locuteurs et à ses descripteurs, qui ont peut-être été le plus profondément occultés dans la visée structurale (critère de 'scientificité' et épistémologie popperienne oblige !); l'importance de cette occultation apparaît nettement dès qu'on essaie de répondre à la double question: *quelle image des locuteurs et des descripteurs de la langue transmet la perspective structurale ?*¹

L'écart entre l'image des locuteurs et des descripteurs que permet de reconstruire le 'miroir' de la visée structurale et celle qui nous paraît acceptable —ici et maintenant— souligne la limite du modèle. On ne fournira pas la réponse à cette double question, on s'essayera plutôt à indiquer les premiers éléments d'un montage analytique 'miroir' un peu différent, constitué de telle façon que locuteurs et descripteurs puissent s'y retrouver.

3. Les locuteurs/descripteurs

Nous attachons une grande importance aux locuteurs et aux descripteurs dans le rapport qu'ils entretiennent avec les langues qu'ils 'travaillent' et (re)construisent car ils sont les principaux agents du changement linguistique, et on ne peut pas ne pas en tenir compte.

¹ Une telle question n'est pas nouvelle et a été posée plusieurs fois - mais sur le plan philosophique - dans la grande période de la mode structuraliste.

CHANGEMENT LINGUISTIQUE ET INTERACTION

Comment analyser cela? On posera deux questions: *que font ces agents et quels rapports entretiennent-ils les uns par rapport aux autres?*

QUE FONT LES LOCUTEURS? Ils construisent et actualisent les normes de la langue; ils développent des *stratégies discursives* à travers lesquelles ils *interprètent* les représentations et les messages qu'ils échangent par la langue. Ils présupposent ou posent des *pertinences* et des *systèmes de pertinence* utiles à l'interprétation et à la *(re)catégorisation* de leurs productions langagières. Ils *évaluent* et *délimitent* le répertoire qu'ils se donnent, s'attribuent et/ou se concèdent dans les échanges. Enfin, ils peuvent se définir en tant que communauté et le symboliser par l'adoption de traits linguistiques qui représentent l'identité ou le particularisme du groupe.

QUE FONT LES DESCRIPTEURS? Ils proposent des *représentations* de la langue, de son usage et éventuellement de son évolution; ils le font à partir de modèles qu'ils construisent en fonction de systèmes de pertinence variables proposés et/ou acceptés par la communauté à laquelle ils destinent leurs productions —qui est avant tout leur propre communauté—. Mais cette notion de descripteur change de nature si l'on se propose d'approfondir le rapport qui la relie à celle de locuteur; en effet, tout locuteur est aussi descripteur. L'activité de locuteur présuppose l'activité de description au moins dans un certain sens, celui où, par un acte objectivable de détachement, il se pose en 'évaluateur' des productions langagières et des représentations normatives associées qu'il produit. Le procès métalinguistique et normatif dont chaque locuteur a la maîtrise et auquel il se livre non seulement en situation réflexive mais aussi dans le choix catégorique de ses registres au cours de son activité normale de parole en administre la preuve. De ce point de vue, il y a un locuteur/descripteur (version forte!) ou un locuteur/évaluateur (version faible!) qui actualise, pose, (re)construit des normes, délimite et gère des pertinences¹. Ce côté descripteur/évaluateur du locuteur renvoie, comme on va le voir, à une importante fonction du langage: la *fonction de cohésion*.

¹ La différence entre descripteur et locuteur existe cependant et on distingue entre une description 'professionnelle' de la langue, objectivée et produite par des descripteurs 'spécialistes' et une description 'ordinaire' de la langue, produite par les descripteurs 'non-spécialistes' que sont les locuteurs ordinaires.

4. Les fonctions du procès

Identifier les agents en interaction dans la production langagière et dans le changement linguistique n'est toujours pas analyser le changement; il faut encore présenter les fonctions qui lient les locuteurs/descripteurs à la langue et les types de stratégies, générales et particulières, qu'ils peuvent développer en rapport avec les répertoires et normes qu'ils maîtrisent et actualisent. On en pointera trois:

— *La fonction de cohésion.* On l'identifiera aussi bien sous ce terme général que dans l'«esprit de clocher» ou encore dans la «vernacularisation». Elle privilégie la sémantisation de variables formelles à travers la reconnaissance et l'établissement d'un consensus normatif relatif à la forme d'un code et des productions discursives; elle renvoie à la construction de représentations normatives de la langue, potentiellement identifiantes à l'intérieur du groupe d'interlocution et valables «à toutes fins utiles»: penser aux revendications de normes, à la complexification d'un vernaculaire etc...

Cette fonction est en rapport direct avec la reconnaissance du travail de «description/évaluation» qu'assume le locuteur/descripteur.

— *La fonction de référencialisation.* Il est peut-être moins utile de la mettre en évidence car c'est elle qui est traditionnellement privilégiée par les modèles structuraux; elle permet un échange d'information et elle est théorisable grâce aux présupposés de l'existence d'un code commun stable et partagé par tous les locuteurs, ce qui renvoie, par exemple, à des travaux en rapport avec l'économie des changements. Elle est en rapport direct avec la reconnaissance du travail de «locuteur» qu'assume le locuteur/descripteur.

— *La fonction dialogique.* Reconnue depuis Bakhtine, elle se traduit au niveau interactionnel de l'échange par un effort fait pour maîtriser (augmenter ou diminuer) la distance symbolique entre les interlocuteurs en jouant stratégiquement sur les normes et registres de la fonction de cohésion; la stratégie d'accommodation dans les échanges mais aussi certains effets de convergence accentuée reconnus par la description en sont des manifestations.

5. Langue, répertoire et normes

CHANGEMENT LINGUISTIQUE ET INTERACTION

Où se place la langue dans ce procès ? Face au locuteur/descripteur, la langue est l'objet construit auquel il peut se référer pour justifier sa production langagière/sa description: c'est tout à la fois une représentation, un médium et un outil de l'échange... mais ce n'est pas une représentation directement utilisable pour analyser ce qui se passe dans le changement linguistique car elle est toujours —et n'est que— la représentation référentielle de l'échange du moment, en rapport avec le consensus que dégagent à son endroit les locuteurs/descripteurs. La dynamique du changement se traduit mieux si l'on fait intervenir des concepts analytiques tels ceux de répertoire et de référentiel normatif.

— *Le répertoire.* Ce n'est pas une représentation d'un code en soi c'est plutôt l'ensemble —variable— des codes que possède le locuteur et qu'il partage avec les membres de sa communauté. A l'intérieur de ce répertoire peuvent effectivement être choisis et actualisés des registres spécifiques, susceptibles d'être identifiés au niveau normatif et pourvus de sens en fonction des conditions générales de leur emploi. Les registres se définissent par rapport à deux pôles dont l'un renvoie à des normes basées sur le 'vernaculaire' et la fonction de cohésion de la langue tandis que l'autre s'appuie sur le 'véhiculaire' et la fonction de référencialisation. En situation 'monolingue' le répertoire des membres de la communauté se réduit aux variantes d'une même langue sans connaître de discontinuité linguistique, mais en situation plurilingue il comprend des variantes appartenant à des langues différentes et connaît donc des discontinuités linguistiques.

Ainsi, l'évaluation de la forme et de la nature du répertoire des locuteurs/descripteurs en interaction est une nécessité pour la mise en place des stratégies d'interlocution et pour l'étude des fonctions qui conduisent au procès de transformation de la langue. Cela permet encore d'introduire un parallèle entre les choix qui sont faits au plan de la fonction dialogique et actualisés par les individus dans leurs interactions (descriptibles dans les termes d'une micro-analyse des comportements langagiers) et ceux qui induisent la constitution des registres du répertoire et permettent de mieux saisir la question des affinités linguistiques et des systèmes en contact.

— *Les référentiels normatifs.* C'est ce à quoi peuvent renvoyer les locuteurs/descripteurs lorsqu'ils actualisent leurs productions langagières. On reconnaît des référentiels normatifs à trois niveaux: le premier renvoie à des formes situées au niveau du 'système de la langue', schéma hjelmslevien par exemple. Le second renvoie à des formes situées au niveau des

représentations sociolinguistiques, constituées en prescriptions décontextualisées et en 'savoirs'; ces formes sont souvent identifiées à des marqueurs ou indicateurs de stéréotypes qui spécifient une signification particulière par le fait même de leur emploi. Enfin, le dernier référentiel normatif renvoie à des formes construites en situation, dans l'interaction langagière elle-même où elles s'actualisent dans la gestion des attitudes et des comportements langagiers par la négociation et la reconnaissance implicite de choix de registres; ce qui introduit un effet de sens et participe du procès sémantique.

Cette mise en évidence de l'importance des répertoires et des référentiels normatifs que manipulent et actualisent stratégiquement les locuteurs/descripteurs souligne bien que l'hypothèse de la 'langue' analysée comme moyen de transmission d'une information uniquement référentielle est insuffisante pour traiter des changements linguistiques. De ce point de vue, la 'langue' peut tout aussi bien 'surfonctionner' ou 'disfonctionner' dans le cadre normal de la communication car la pertinence référentielle n'est que l'une de celles qu'on peut mettre en évidence dans la communication; en conséquence, elle n'est que l'un des éléments explicatifs de la transformation de la langue.

6. Pointages

On peut se demander ce qu'apporte cette présentation à la description pratique du changement linguistique ? Tout d'abord *un rééquilibrage* qui fait sortir d'une certaine marginalité toute une catégorie de situations et de fonctions linguistiques peu ou pas décrites. En effet il y a deux types de changements et de situations de changement qui peuvent être décrits: un premier type qui privilégie la fonction de référencialisation. Ainsi lorsqu'on a affaire à des changements produits dans des communautés plutôt peu différenciées, qui possèdent des registres langagiers nettement définis et éventuellement 'inventoriés' au niveau des normes représentées d'une communauté qui a fait l'objet d'un développement endocentré, on a affaire à une situation où la fonction de référencialisation est souvent privilégiée. Il est assez facile dans ce cas d'isoler pour les besoins de la description un 'état de langue homogène et reconnu' du répertoire de la communauté et de mettre en évidence par ailleurs, des différenciations

CHANGEMENT LINGUISTIQUE ET INTERACTION

linguistiques en rapport avec cet état de langue, qui sont descriptibles sans difficulté dans le seul cadre du modèle structural.

A côté de ce cas de figure il y a d'autres changements qui sont moins aisément identifiables et moins souvent appréhendés par ce modèle structural. Ils s'expliquent mieux par l'effet de la fonction de cohésion et se produisent plus souvent dans des situations qui ont pour arrière-plan un plurilinguisme avéré où les représentations normatives et les évaluations de choix de registres sont variables; c'est dans ces situations là que les phénomènes d'*évolution convergente*, de *contamination*, de *constitution* de langues mixtes ou de langues créoles sont les plus évidents.

En conclusion, le questionnement ici ouvert conduit à analyser le changement linguistique comme la trace du 'travail' que font les locuteurs/descripteurs pour produire du 'sens' et des 'formes'; ce qui ne revient pas uniquement à 'désigner'. Ce 'sens produit' ne se situe évidemment pas au seul plan de la fonction de référencialisation, il s'établit aussi aux niveaux d'actualisation des autres fonctions linguistiques: la fonction de cohésion et la fonction dialogique.